

Demain la Décroissance

*Le Journal qui annonce la fin du monde
de la croissance*

Mensuel 2 euros

www.demainladedecroissance.com

Numéro 1 - juillet 2013

Dessin extrait de "Fourmier, le précurseur de l'écologie"



*Enfin, c'était pas si mal
la civilisation industrielle!..*

Sommaire

Edito : Qu'est ce que la « décroissance » ?	3
Video : Le nouvel An Zéro et le péché d'orgueil	Erreur ! Signet non défini.
Richesses & Ressources naturelles	5
Hommage à Pierre Fournier	8
Courrier des lecteurs	9
Attention, danger ! Scientifiques en liberté	11
Le leurre de la simplicité volontaire	14
Les décroissants sont-ils « cinglés » ?	16

Pour écrire au journal (courrier des lecteurs) : [cliquer ici](#)

Edito : Qu'est ce que la « décroissance » ?

De même que certains arrivistes ont détourné à leur profit, et avec succès, la science écologique pour en faire une plate-forme servant leurs intérêts politiques, d'autres imaginent de s'approprier le substantif grammatical « décroissance » pour fonder une philosophie apte à glorifier leur image médiatique.

Bien que dissemblables en termes de vision sociétale et de stratégie politique, les écologistes et ceux qu'on commence à nommer « les décroissants » se retrouvent néanmoins à l'identique dans le domaine du détournement sémantique. Certains observateurs ont déjà expliqué, traité et commenté, dans différents textes et ouvrages, comment les premiers avaient réussi à confisquer la science écologique au profit d'une action politicienne mercantile, justifiant ainsi le terme adapté d'*imposteurs*. Cette forfaiture, outre qu'elle a dépossédé de leur expertise les véritables praticiens de cette science non exacte que sont les écologues, a créée par ailleurs un regrettable précédent d'utilisation abusive d'un terme neutre à usage de propagande partisane.

Les nouveaux dénommés *décroissants* ne sont pas en reste avec cette extension de langage, puisqu'ils récupèrent à leur compte un terme neutre du dictionnaire, « *décroissance* », nom commun féminin désignant « *état de ce qui décroît* », issu du verbe décroître signifiant « *diminuer progressivement* ». Au sein de cette mouvance, le terme décroissance ne signifie donc plus la constatation objective d'un *état qui décroît*, mais la volonté délibérée de *faire décroître un état*. En pointant ce large distinguo, il ne s'agit pas de pinailler avec l'utilisation de la langue française pour le simple plaisir de la polémique, mais, bien au contraire, de mettre en évidence *deux visions radicalement différentes* de la décroissance. En effet, en l'absence de constatation objective d'une décroissance économique visible à l'œil nu, la référence à son ectoplasme peut recouvrir deux pensées fort distinctes :

1. Pour les usurpateurs du mot « décroissance » : considérer que la société croissante actuelle est mauvaise pour le bonheur de l'homme, donc qu'il faut installer une autre société, qui, elle, sera décroissante. Le chantier consiste alors à convaincre le maximum d'individus de changer leur mode de vie dès maintenant, et, conjointement, militer pour l'adoption de mesures législatives étatiques destinées à conduire de façon délibérée l'économie sur la voie de la décroissance.
2. Pour les utilisateurs objectifs du mot « décroissance » : considérer que la société croissante actuelle (qu'elle soit bonne ou mauvaise pour le bonheur de l'homme selon le ressenti des uns et des autres), est condamnée quoi qu'il en soit, et de par la simple application des lois physiques, à décroître très prochainement. Et ajouter, en outre, que la décroissance est déjà en marche mais que ses effets sont encore invisibles à l'œil nu. Le chantier consiste alors à prévoir dès maintenant les meilleures conditions à mettre en place pour s'adapter à cette décroissance inéluctable lorsqu'elle surviendra.

On constate que ces deux paradigmes sont assez éloignés l'un de l'autre, bien que s'appuyant tous deux sur le terme « décroissance ». Mais, grâce à leur puissance médiatico-politique, les tenants de la première option sont les seuls à se faire entendre et pensent donc avoir définitivement acquis la paternité du mot décroissance dans l'esprit

commun. Ainsi, par la magie de la communication, la *décroissance* devient le synonyme absolu de *décroissance volontaire*, reléguant aux oubliettes celui de *décroissance inéluctable*.

Ce nouveau mensuel « **Demain, La Décroissance** », a été créé pour tenter de faire entendre, bien haut et bien fort, la voix de tous ceux qui considèrent comme fortement plausible la survenue d'une décroissance économique inéluctable, mais qui ne militent pas pour qu'elle soit imposée de force par le bras armé de la réglementation ou de la coercition étatique toute puissante. Le débat entre les deux décroissances, *décroissance inéluctable* ou *décroissance volontaire* pourrait paraître sans grand intérêt (puisque, dans un cas comme dans l'autre, la civilisation industrielle serait promise au déclin) si l'étude attentive du discours des décroissants volontaires ne montrait pas effectivement certaines tendances fâcheuses à l'impérialisme culturel, à la dérive étatique et, tout comme les écologistes qu'ils critiquent, au totalitarisme politique. Car le plus grave, chez les « *décroissants volontaires* », c'est leur certitude d'avoir raison pour les autres et de connaître parfaitement la vraie recette du bonheur humain. Leur slogan « *leur récession n'est pas notre décroissance* » témoigne de cet état d'esprit détestable qui attribue arbitrairement un pronostic péjoratif à la *décroissance inéluctable* (appelée « *récession* » pour faire plus repoussant), alors que leur décroissance volontaire est supposée apporter la *Joie de vivre* (sous-titre permanent d'un journal activiste et figure de proue de cette mouvance). En fin de compte, leur prosélytisme s'appuie sur une option plus culturelle que physique. Tout porte à penser, d'ailleurs, qu'ils ne sont pas réellement convaincus de l'inéluctabilité du déclin économique et que, pour cette raison, le démantèlement forcé de la société de consommation leur semble le seul moyen de parvenir à l'état décroissant.

La répudiation de la société de consommation dans la pratique individuelle de la vie courante est une démarche éminemment respectable pour celui qui la pratique réellement mais elle ne constitue aucunement un modèle irréfutable de vertu du comportement au titre du *Bien-de-l'Humanité*. A contrario, les arguments en faveur de la civilisation industrielle sont nombreux (ceci est un autre débat par ailleurs fort intéressant) et son modèle culturel consumériste n'est pas forcément plus horrible que celui de la société décroissante volontaire faisant l'éloge permanent de la pauvreté généralisée.

Mais finalement, pourquoi mettre tant d'acharnement à vouloir imposer, tout de suite et pour tous, une société frugale décroissante alors que la plupart des sociologues s'accordent à considérer que la démarche croissante est dans la nature profonde de l'homme ? Pourquoi ne pas attendre la décrue naturelle (qui est d'ailleurs déjà amorcée bien que l'œil non averti ne le perçoive pas encore) dont le caractère à coup sûr progressif nous permettra de faire les ajustements nécessaires au fur et à mesure de son évolution. C'est faire preuve d'une grande méconnaissance de l'histoire et de la nature humaine que de croire que l'homme peut déclencher lui même et maîtriser les bouleversements civilisationnels. La principale qualité de l'espèce humaine est l'*adaptation*, c'est d'ailleurs ce qui la distingue des autres espèces animales et la préserve, dans une certaine mesure, d'une extinction prématurée (qui surviendra quand même un jour, soyons-en certain !). Par contre sa qualité *génératrice* reste à prouver et ne peut germer que dans les cerveaux théoriques de professionnels du raisonnement.

Il nous paraît nécessaire de parler de l'*autre décroissance*, celle qui est déjà en marche « à l'insu du plein gré » de la majorité de nos contemporains et qui, de fait, se chargera bientôt

de stopper net le discours des décroissants volontaires! En effet, hormis quelques pays émergents, qui, malheureusement pour eux, verront leur croissance anachronique fauchée en plein vol par la déplétion des ressources naturelles, le reste du monde est en train de connaître ses dernières années de croissance positive. La moyenne de l'évolution du PIB en France sur les onze dernière années ne s'établit qu'à 1,1%, et la décroissance est déjà un phénomène connu, car *subi* en 2008 (-0,1%) et 2009 (-2,7%). Il convient de bien avoir à l'esprit que le moment où la capacité de production pétrolière deviendra inférieure à la demande de consommation mondiale est pour très bientôt, ce qui déclenchera l'irréversibilité de la décroissance dans tous les pays. Il n'y donc pas lieu de se précipiter pour décroître dès aujourd'hui, dans la mesure où la géologie va se charger de le faire sans nous dès demain..... Il conviendrait peut être, à l'opposé du discours des *décroissants volontaires*, de profiter une dernière fois de certains avantages procurés par la civilisation industrielle (car il en existe.... si !si !.... cherchez bien !...) avant de nous remettre dans l'axe pour un bon bout de temps.

Ainsi, nous sommes un certain nombre à penser que la *décroissance inéluctable* est la seule décroissance crédible, la *vraie décroissance* en quelque sorte. Nous pensons également que cette décroissance, qui ne serait d'ailleurs pas la première dans l'histoire de l'humanité (Egypte ancienne, Empire romain, Empire kusana, Mayas, Ile de Pâques, etc...) peut être regardée en face, traitée comme une évolution historique de l'humanité et, pourquoi pas, porteuse de libération des forces vives de l'individu prenant définitivement le pas sur l'étouffement étatique. Demain, c'est sans doute la fin de la croissance, mais certainement pas la fin du monde !....

Richesses & Ressources naturelles

Comme tout animal, l'homme utilise les ressources naturelles à sa portée pour subvenir à ses besoins vitaux, se nourrir et se protéger des agressions extérieures.

Il y a environ dix mille ans, son activité de chasseur cueilleur s'est transformée en éleveur cultivateur. L'homme désormais maîtrisait une partie de la production de ressources naturelles renouvelables, ressources qu'il se contentait d'extraire auparavant. Ce fut le début de la création de richesses, ce fut aussi le début de ses ennuis, maladies, notion de propriété conflits, guerre pour s'approprier les richesses du voisin.

Du fait de sa sédentarisation, l'homme a découvert les métaux. Le premier, le cuivre, a permis de fabriquer des outils beaucoup plus performants que ceux en pierre ou en os. La production, l'exploitation des ressources naturelles furent améliorées, les quantités produites augmentaient et la démographie croissait.

Par la suite, l'homme découvrit d'autres métaux et réussit à maîtriser la réduction des oxydes de fer à l'aide du charbon de bois. La création de richesses augmenta mais les guerres furent plus violentes et l'exploitation des forêts, ressource naturelle renouvelable, devint outrancière dans certaines régions.

Il en fut ainsi jusqu'au deuxième millénaire de notre ère, période où l'occident s'appropri

de nombreuses ressources naturelles du monde entier. Ces richesses permirent le développement des connaissances et des technologies qui en découlent. Le point charnière qui marque le début de l'ère industrielle fut sans doute l'utilisation du charbon de houille à la place du charbon de bois dans la réduction des oxydes de fer, l'anglais Darby réussit la première coulée au coke en 1709.

A partir de ce moment là il fut possible de fabriquer des pièces métalliques de plus grande taille et de meilleure qualité. L'outil devint machine. Les machines permirent à l'homme d'exploiter des ressources naturelles jusqu'alors inaccessibles, le charbon et le pétrole. Ces ressources à leur tour amélioraient l'accessibilité aux autres ressources naturelles, le mouvement était exponentiel.

La création de richesses, extraction, exploitation, transformation, des ressources naturelles n'a depuis cette époque, cessé de croître. C'est ce qu'on appelle croissance, évolution, progrès.

Les ressources naturelles, à part les inépuisables que sont le soleil, le vent et la gravité sont de deux sortes, les renouvelables : faune et biomasse et les finies : minerais et fossiles. La ressource naturelle aujourd'hui qui donne accès à toutes les autres ressources, est sans conteste le pétrole. Il s'agit d'une ressource fossile en quantité limitée. La production de cette ressource suivra donc inéluctablement une courbe en cloche, une montée progressive, un palier avec un maximum puis une descente.

Cette prévision n'est pas un augure lu dans le vol des corbeaux ou le marc de café c'est une réalité physique facile à prévoir, comme les exercices de calcul de l'école primaire. J'ai dix bonbons dans la poche, j'en mange un tous les jours. Question : que se passe-t-il après dix jours? Réponse : je n'ai plus de bonbon.

Le maximum des découvertes pétrolières fut atteint aux alentours des années soixante. Vers 1980, la production, toujours en augmentation, passa outre les découvertes, toujours en déclin. Nous sommes sans doute sur le plateau de production, le pic étant déjà probablement derrière nous.

Rien ne remplacera le pétrole en qualité et en quantité, l'inventaire des éléments a été fait par Mendeleïev en 1869. La production de pétrole déclinante implique également le déclin de l'accessibilité à toutes les autres ressources naturelles. La croissance ne sera plus, ce sera le retour à une vie plus simple et plus proche de la nature.

Comme personne n'a encore réussi à démontrer une quelconque relation entre confort et joie de vivre, que nombre de populations ont payé le prix fort pour satisfaire au dieu progrès, c'est sans regret qu'il faut voir ce monde disparaître.

[Retour au sommaire](#)

Hommage à Pierre Fournier

Au commencement les écolos étaient décroissants et le premier décroissant s'appelait Pierre Fournier. Ce n'était pas un type particulièrement marrant, et pourtant il était chroniqueur-dessinateur dans le journal le plus drôle et iconoclaste que la presse française ait connu et ne connaîtra sans doute jamais plus : l'Hara-kiri/Charlie Hebdo des années 1969/1973.

Ce précurseur créa en 1972 son propre mensuel, premier organe de presse à contester ouvertement la croissance et dénommé "La Gueule Ouverte", avant de décéder subitement d'un infarctus début 1973, après seulement 4 numéros. A cette époque, et bien avant la candidature écologiste de René Dumont à l'élection présidentielle de 1974, la contestation de la civilisation industrielle n'était pas très implantée dans l'imaginaire des militants gauchistes, et on n'en parlait pas une seconde dans les cellules de la Ligue Communiste. Cette posture était même plutôt « droitisante », ce qui fait sourire aujourd'hui lorsqu'on voit les gauchistes revendiquer cette paternité et offre un terrain de réflexion intéressant pour tous ceux qui rêvent de débloquer l'indéboulonnable clivage droite/gauche. Ce Fournier, dont la quasi-totalité des décroissants actuels ne connaît même pas l'existence, venait accessoirement de l'Algérie Française mais, plus significativement, organisait la **première** manifestation anti-nucléaire autour de la centrale de Bugey (« Bugey-cobayes ») en 1970 et tentait de créer en France "la première commune à mode de vie écologique" dans le village savoyard de Montandry une année plus tard.

Fournier ne se reconnaîtrait certainement pas dans les écologistes et décroissants actuels, lui qui écrivait dans Charlie-Hebdo n°12 le 8 février 1971 : « *A propos de la nomination de Robert Poujade, 1^{er} ministre de l'environnement. Il était grand temps [pour le pouvoir] de créer un service de récupération pour canaliser la prise de conscience écologiste* ».

De plus, il pressentait déjà l'imposture en marche en écrivant dans le numéro 4 de La Gueule ouverte en février 1973 : « *Si l'on accorde au mot écologie son sens étroit, mais précis, de science du milieu vital, disons vite que ce journal n'ambitionne pas d'être un journal écologique. Si on lui accorde le sens, vaste et vague, de subversion radicale et globale qu'il a pris en quelques années, disons que ce journal n'a pas encore réussi à devenir écologique, mais qu'il y tend, du moins avec bonne volonté* ». Cette modestie, doublée d'une clairvoyance prémonitoire, tranche avec la suffisance des écologistes, usurpateurs sémantique du terme écologie et le leurre de tous ceux qui prônent une décroissance encadrée par des lois étatiques.

[Retour au sommaire](#)

Courrier des lecteurs

Avant même la parution de ce premier numéro, nous avons reçu d'Olivier O.... de Saint Malo, le courrier suivant :

A la rédaction de « **Demain La Décroissance** »,

J'ai appris par des amis qui en connaissent d'autres, que vous projetiez de lancer un journal annonçant la fin de la croissance. Depuis quelques temps, en effet, des bruits courent ici et là comme quoi la croissance serait terminée, et le déclin de la civilisation industrielle déjà en marche. Je vous envoie donc ce petit texte qui exprime toute ma tristesse et mon désarroi face à ces rumeurs qui, si elles se vérifiaient, constitueraient pour moi une franchement mauvaise nouvelle.....

On vit une époque formidable ! Moi qui déteste la bagnole, je peux jouir en toute liberté, et depuis le haut de la selle de mon vélib, du délicieux spectacle donné par la masse des automobilistes stressés, hargneux mais résignés, condamnés à un blocage quotidien dans leur tas de ferraille devenu ridicule. Je puis ainsi m'enivrer sans entrave du plaisir indicible et sans cesse renouvelé de la découverte régénératrice de ma ville de brique rose, dans ses recoins les plus intimes et charmants sans me préoccuper des misérables feux rouges, sens interdits grotesques, stops incongrus, ou autres trottoirs dérisoires parsemant ma route tels des objets d'agrément mais constituant, à ma grande joie, des obstacles fatals pour l'individu majoritaire.

Oui, tout ça c'est grâce à la Civilisation Industrielle, et on ne prenait pas ce genre de pied, avant, sous l'Ancien Régime

On vit une époque formidable ! Moi qui exècre les produits de l'agriculture intensive, les fruits et légumes sans saveurs, cueillis avant maturité, irrigués jusqu'à plus soif, instillés de pesticides et fongicides de synthèse, qui régurgite les succédanés de l'élevage hors sol, les taurillons et porcs d'usine, veaux de batteries et gallinacés pondeuses nourries aux œstrogènes, je frise le bonheur suprême en cultivant à l'ancienne mon petit jardin familial (ouvrier) en bord de Garonne dont j'ai pu obtenir la concession malgré une longue liste d'attente, mais grâce à un piston bien placé à la mairie issu des mes très anciennes et éphémères relations trotskistes. Pour ce qui concerne la viande, je resterai très discret sur ma filière exempte de tourteaux, d'ensilage uréique et d'antibiotique par crainte qu'une trop grande et soudaine prospérité ne vienne corrompre un ami éleveur jusqu'ici irréprochable dans son intégrité et ses convictions. Bien plus, il me faut avouer que ce quasi-bonheur est encore supplanté par un nirvana supérieur lorsque, mû par un tropisme coupable je constate que mes pas me guident tout seuls vers l'hypermarché le plus proche et qu'ils m'invitent, à l'insu de mon plein gré et de l'autre côté des caisses, au spectacle panoramique magistral de quarante cinq files d'attentes de caddies croulants sous les aliments chimiques et les produits toxiques.

Oui, tout ça c'est grâce à la Civilisation Industrielle, et on ne prenait pas ce genre de pied, avant, sous l'Ancien Régime

On vit une époque formidable ! Moi qui rechigne à tout travail contraignant, je coule des jours heureux en recevant chaque jour mes amis vers 17h pour un apéro vin

rouge/saucisson avec le budget du RMI (revenu minimum, ou équivalent, ils ont changé le nom, je ne sais plus comment ça s'appelle...) ; pour mon appartement, c'est un vrai don du ciel, le loyer est payé directement par l'A.P.L. (allocation personnalisée logement) ; pour l'argent de poche, j'ai congédié ma femme mais gardé le petit et grâce à ce stratagème je touche l'A.P.I. (Allocation de Parent Isolé) ; pour les impôts, je n'en paie pas et je regarde la télé gratis, exonéré que je suis de la redevance. Et pour obtenir tout cela, je n'ai même pas besoin de manifester, ce qui d'ailleurs ne m'intéresse pas ! Il me suffit de participer aux élections (ce que je ne manque pas de faire) en votant pour celui, ou celle, qui promettra de faire durer encore longtemps ce système-là. Il paraît que c'est grâce à leurs sur-profits que les capitalistes peuvent ainsi subventionner les défavorisés dans mon genre et acheter du même coup la paix sociale. Un vrai régal pour moi qui suis un défavorisé, certes, mais également un nécessiteux par conviction et un glandeur par vocation.

Oui, tout ça c'est grâce à la Civilisation Industrielle, et on ne prenait pas ce genre de pied, avant, sous l'Ancien Régime

Malheureusement il paraît que cette **fabuleuse Civilisation Industrielle** est menacée de disparaître..... Qu'elle serait même condamnée à la panne d'essence.... Pic de Hubbert, déplétion pétrolière, décroissance économique !.....Je lis et j'entends des choses de ce genre avec effroi, et de plus en plus souvent lors de mes immersions sociétales. Il paraîtrait même que le pétrole, le charbon et le gaz fossiles vont venir à manquer, puis à se tarir définitivement, que les minerais de fer, de cuivre, de zinc, d'aluminium, et autres devront être recyclés jusqu'au moment où on ne pourra même plus le faire... J'entend dire également que les possibilités de production d'énergie à partir du vent et du soleil sont à peu près égale à epsilon par rapport à nos besoins, que les barrages hydro-électriques vont finir par cesser de fonctionner pour cause d'envasement, et que les centrales nucléaires, non seulement vont nous péter à la gueule les unes après les autres, mais que, par surcroît, elles ne seraient même pas rentables si on nous faisait payer l'électricité au prix de revient réel, et que, de plus, on ne pourrait ni les construire, ni les entretenir, ni les démanteler sans gasoil pour les engins de chantier, sans cuivre pour les tuyauteries, sans ferraille pour le béton armé, sans aluminium pour les pièces de raccordement, sans graphite pour le refroidissement, etc.... etc...

Brr !... Brr !....

Toutes ces sombres perspectives d'avenir me glacent le sang et je supplie le Dieu Tout Puissant, tous les Big-Bosses de la Planète, et la Confrérie Internationales de nos Vénérés Scientifiques associés, de trouver rapidement quelque chose pour que les trente deux millions de tonnes équivalent-pétrole journaliers nécessaires au bon fonctionnement de notre chère *Civilisation Industrielle* puissent être produits définitivement par une poudre de perlimpinpin enfin durable ou, à la rigueur, une pierre philosophale à garantie désièclale ne gisant pas aléatoirement sous les fientes des chameaux de telle ou telle tribu nomade allogène.

Je vous en conjure ! Messieurs qu'on nomme grands, faites quelque chose et vite, car je n'ai aucune envie de voir mes promenades cyclotouristiques encombrées par des crottins fumants issus de charrette à chevaux, ni d'assister impuissant au remplacement des hypermarchés objets de mes récréations fameuses par de vulgaires étals de plein air où les

légumes pourris le disputeront aux viandes asticotées et encore moins d'avoir à me révolter, prendre les armes, et monter sur les barricades au risque de me faire trouer la paillasse, pour réclamer ma pitance quotidienne.

Non merci, tout mais pas ça ! Longue vie à la Civilisation Industrielle.....

[Retour au sommaire](#)

Attention, danger ! Scientifiques en liberté.....

L'omniprésence de la technologie dans notre vie quotidienne témoigne du fait que nous vivons actuellement « dans un monde où les scientifiques ont remplacé les prêtres ». Paraphrasant ainsi la célèbre phrase d'Ivan Illich, nous constatons que cette foi populaire dans la croissance et dans le progrès technique qui imprègne la quasi totalité des populations de la planète est d'autant plus forte que ces « nouveaux prêtres » ont constitué diverses congrégations thématiques, toutes regroupées dans une sorte d' « Eglise de la Science-Toute-Puissante » qui, à travers divers lobbies opérationnels, exerce une influence déterminante sur les gouvernements et les opinions publiques des pays leaders.

A l'instar des curés de l'Ancien régime, ces scientifiques sont, pour la plupart, de dangereux imbéciles. Mais leur bêtise ne se mesure pas à l'aune de leur quotient intellectuel, dont l'indice dépasse largement celui de l'homme de la rue, ni à celle de leur niveau d'études, diplômés qu'ils sont de Polytechnique ou de l'Ecole Centrale. Elle s'évalue en regard de leur méconnaissance obscurantiste de l'histoire ancienne de la planète et de leur incommensurable suffisance dans la prédiction de l'avenir la civilisation humaine. Pour s'en convaincre, il convient de dépasser les viscéraux clivages droite/gauche ou écolo/pas écolo et scruter attentivement les déclarations, rapports et commentaires des uns et des autres, toutes tendances confondues.

Chapitre 1 : Le Nucléaire

Concernant l'industrie nucléaire, on se souvient des interventions téléguidées par l'Etat de Monsieur Francis Sorin lors des événements de Fukushima. Cet éminent représentant des *nouveaux prêtres*, puisqu'il officie en tant que directeur du pôle information de la Société Française d'Energie Nucléaire (SFEN), organisme de propagande pro nucléaire, présidé par Philippe Pradel, polytechnicien et ingénieur de l'armement était interpellé par Michèle Rivasi députée européenne des verts le 13 mars 2011 sur BFM TV sur le rôle du lobby nucléaire dans la politique énergétique française. M. Sorin répondait alors, en substance, que le soi disant « lobby nucléaire » était une invention des écologistes et qu'il existait tout au plus un groupe de scientifiques bénévoles issus des grandes écoles d'ingénieurs (Polytechnique et Centrale) qui mettait en commun leurs réflexions et apportaient ainsi à la collectivité ce qu'ils pensaient lui être utile, sans viser aucun enrichissement personnel. Mais ce que M. Sorin oubliait de dire lors de cet échange contradictoire, c'est que nous avons affaire en l'espèce à un groupe de pression sensiblement différent des lobbies classiquement capitalistes dans la mesure où l'industrie nucléaire est une *activité d'état*.

Dans ces conditions, l'enrichissement des lobbies ne doit pas se mesurer strictement en billets de banque, mais plutôt en taux de notoriété et de verrouillage de la presse scientifique, conduisant à l'établissement d'une position dominante, pouvant elle-même générer un confortable niveau de vie aux frais du contribuable.

Il s'agit, en réalité, d'un noyautage de l'intérieur, réalisé par une sorte de franc-maçonnerie scientifique à macération polytechnicienne et centralienne, teintée d'un zeste d'industrie de l'armement. Cette religion du nucléaire imprègne d'ailleurs à un tel point les étudiants de ces grandes écoles d'ingénieurs que, plusieurs dizaines d'années après la fin de leurs études dans ces hauts lieux de la foi scientifique, des ex-X félons tels MM. Jean Marc Jancovici et Alain Grandjean, restent encore plus que tolérants avec le nucléaire dans leurs ouvrages pourtant décroissants « *Le plein s'il vous plait* », « *3 ans pour sauver le monde* » ou, plus récemment « *Changer le monde* » (encore !...).

M. Francis Sorin, porte parole officiel de la SFEN auprès des médias, fut ainsi omniprésent sur toutes les chaînes TV et radio d'infos continue, pendant toute la durée du pic événementiel japonais pour tenter de minimiser, autant que faire se peut, l'ampleur du drame nucléaire. Depuis Tchernobyl, il était de fait parfaitement rôdé à ce type d'exercice, lui qui déclarait le 20 avril 2005 dans une conférence de presse pour « rétablir la vérité » : « *dix-neuf ans après l'accident, il n'existe en France aucune conséquence sanitaire « détectable » due à l'explosion de la centrale soviétique. En clair, aucun cancer de la thyroïde détecté depuis 1986 ne peut être attribué à la catastrophe. Que la centrale nucléaire ait explosé et rejeté de l'iode radioactif dans la nature est un fait avéré et incontesté. Mais que cet iode radioactif ait provoqué une augmentation des cancers de la thyroïde en France relève de la « rumeur infondée* », (*Libération*), après avoir déjà déclaré le 04/12/2004 : « *A propos de la catastrophe de Tchernobyl, je m'insurge contre la rumeur. Les hécatombes annoncées par les marchands de peur peu scrupuleux n'ont pas eu lieu. Si les opposants au nucléaire se complaisent à faire « courir la rumeur » à propos de Tchernobyl, c'est parce que l'excellent niveau de sûreté des centrales nucléaires, en France et dans les pays de technologie occidentale, les prive d'arguments percutants* ». (*Lyonne-Républicaine*).

Après tout, pourquoi pas ? Admettons ! Mais au vu des conséquences du séisme japonais sur l'intégrité des centrales nucléaires et sur la désolation qui règne encore deux ans après sur le site, la première question qui vient à l'esprit et que nous posons à M. Sorin, ou consort, est celle-ci : « *Pouvez vous nous indiquer s'il vous plait, Monsieur Le Scientifique, comment vous prenez en compte le risque sismique lorsque vous construisez une centrale ?* ». Face à cette question naïve, le nouveau prêtre se comporte alors de façon similaire au curé à qui un paroissien dissipé demanderait de lui rappeler avec quoi Moïse fendit en deux les eaux de la mer rouge. Il joint les mains, laisse tomber sur l'innocent un regard docte mais bienveillant, et déclare : « *nous prenons en référence le plus fort séisme connu sur le site, nous multiplions les données par deux, puis nous calculons une infrastructure capable de résister à un séisme d'une telle magnitude* ». Le problème, c'est à dire la bêtise du prêtre, vient de ce qu'il considère que l'humanité (et pourquoi pas la planète) date de l'époque où l'homme a commencé à faire des relevés sismiques précis, scientifiques et écrits, c'est à dire il y a environ 100 ans. Or la planète existe depuis 4,5 milliards d'années et l'homme depuis 7 millions d'années. A ce propos, voici, en vrac, quelques rappels historico-géologiques pour les nuls (c'est à dire pour nous autres, paroissiens de base) susceptibles d'élargir le champ du possible au delà des données de nos 100 dernières années :

- L'écorce terrestre est fracturée en plusieurs plaques qui se déplacent en flottant sur le magma (c'est la tectonique des plaques, ou dérive des continents)
- A l'origine, il n'y avait qu'un seul continent dans l'hémisphère sud, les continents ont commencé à migrer vers le nord, l'Inde a heurté l'Asie et s'y est soudée, le choc a créé l'Himalaya
- L'Afrique remonte vers le nord, un jour elle heurtera l'Europe
- Il y a trois sortes de plissements : le plissement par collision où les deux plaques se soulèvent en même temps (géosynclinal), le plissement par subduction où les deux plaques se chevauchent (la plus forte en dessus, la plus faible en dessous. Ex. La Cordillère des Andes), le plissement geotumeur où une plaque se déforme et l'autre pas (ex. Les Alpes)
- En Europe, il y a eu 3 plissements : le plissement calédonien au début de l'ère primaire (Chaîne scandinave, Ecosse), le plissement hercynien à la fin de l'ère primaire (Ardenne, Massif central) et le plissement alpin (Alpes, Pyrénées, Balkans, Caucase)..... Et il y aura un quatrième plissement dit « méditerranéen », dans quelques années, lorsque l'Afrique percutera l'Europe.
- Etc.....

Au vu de ces quelques infos, qui relèvent grosso modo du programme de CM2, un paroissien de base pourrait s'estimer en droit de poser une question subsidiaire au prêtre qui préside à sa destinée radioactive : *« Monsieur le Scientifique, pouvez vous me rassurer en me certifiant qu'un séisme supérieur à vos calculs issus des relevés des ces cent dernières années, est totalement impossible ? J'ai bien compris que le futur plissement méditerranéen ne surviendra que dans 50 millions d'années et que les centrales nucléaires seront broyées comme du papier à cigarettes et que les épais nuages de plutonium qui s'en dégageront extermineront rapidement la race humaine, mais ceci n'aura lieu que bien tard, et je serai déjà mort et enterré, et donc je m'en fiche comme d'une guigne, même si les futurs irradiés seront mes descendants, pourvu que j'ai mon électricité jusqu'à ma propre mort, et après moi le déluge, et finalement si je fais le compte de 7 millions d'années + 50 millions d'années = 57 millions d'années ceci n'égalera pas la longévité des dinosaures (140 millions d'années) mais c'est tout de même pas mal pour une espèce vivante qui, de surcroît, aura eu le mérite (scientifique) de parvenir à se détruire elle-même. Donc j'ai bien compris tout cela et je ne suis pas inquiet. Par contre, pouvez vous me dire s'il vous plait, Monsieur Le Scientifique, si un plissement du genre « alpin » est possible ou pas d'ici à 2060 (date à laquelle j'ai réservé mon cercueil), parce que dans ce cas là les centrales serait écrabouillées tout aussi bien, mais moi je serai encore vivant ? »*

A de telles questions, les dangereux imbéciles que sont les scientifiques réagissent exactement comme les docteurs de l'Église catholique, qui confrontés en 1610 au fameux Message céleste de Galilée, ne furent pas convaincus de l'urgence de regarder le ciel avec un télescope. Ils balayent les contradicteurs d'un revers de règle à calcul en affirmant que leur modèles, matrices et autres équations ont définitivement réglé les inconvénients de la nature. Il en est de même pour certains néo-biologistes du même acabit affirmant également sans ciller que la sélection naturelle constitue une série de gigantesques bévues car elle ne tient pas compte des conditions à venir, c'est à dire celle de l'« histoire humaine » dont le chemin mène à la maîtrise des éléments originels. Cette idée, qui implique que l'homme est plus sage que la nature et devrait prendre la relève de cette dernière, tend à prouver que la vanité de l'homme évangélisé, associée la présomption des prêtres scientifiques, ne connaîtra, elle, jamais de limites.

Pour ces gens-là, le nucléaire est une réponse à la crise de l'énergie, mais ainsi que l'écrit Nicolas Georgescu-Roegen : « Certes, il y a une crise de l'énergie, mais à ce qu'il paraît la vraie crise est la crise de la sagesse humaine. »

Chapitre 2 (prochain numéro) : le réchauffement climatique

[Retour au sommaire](#)

Le leurre de la simplicité volontaire

Si nous nous accordons sur le fait que la raréfaction des ressources fossiles et minérales va inéluctablement provoquer une décroissance de notre société industrielle, nous ne pouvons pas occulter la nécessité de repenser dans son ensemble le système économique qui devra l'accompagner. Que nous soyons partisan d'anticiper cette décroissance en transformant volontairement notre façon actuelle de vivre, ou que nous jugions préférable d'attendre que la *chose* soit bien visible pour mieux pouvoir nous y adapter, cette transformation ne s'effectuera pas par le truchement de phrases angéliques ni par la diffusion de slogans bien sonnants. Il ne suffira pas non plus de prôner la *joie de vivre*, ni d'appeler à *réduire les biens en augmentant les liens* pour que, tels des primitifs incantant la pluie, nous espérons obtenir l'effet requis sans mettre en œuvre les moyens pratiques pour l'obtenir.

Nous ne pourrions pas moins nous contenter de tabler sur une dissémination spontanée de la démarche bourgeoise-bohème dite de *frugalité* ou de *simplicité volontaire*, qui n'est en fait rien d'autre qu'un pâle réchauffage de la soupe originale des hippies post-soixante-huitards, elle-même, bien que délicieuse par ailleurs pour les intéressés, n'ayant jamais rien produit de bien significatif dans le domaine de la transformation sociale généralisée. Pourtant voici déjà près d'un demi siècle qu'une petite minorité d'individus rejetant la société de consommation cohabite sans heurt notoire avec une grosse majorité de consuméristes addicts, que les autochtones de presque chaque village de la France profonde ont vu s'installer un ou plusieurs néoruraux posant un miroir réfléchissant sur leurs pratiques collectives, et que nombre d'immeubles dans les agglomérations urbaines comptent au moins un marginal cycliste et macrobiotique représentant de l'alternative en mouvement. Malgré cela, et quoique vivace et résurgente, cette idéologie angélico-volontariste de la simplicité choisie n'a pas produit l'effet de tache d'huile escompté et il n'y donc aucune raison de penser qu'elle puisse le faire demain. Ses promoteurs, à l'image de leurs amis écologistes redécouvrant les énergies préhistoriques telles l'eau, le vent et le soleil, reproduisent à ce jour le processus du *pas de côté* qui possède sans doute de nombreuses qualités, mais certainement pas celle de la nouveauté.

Leur incapacité persistante à livrer une analyse critique de l'organisation sociopolitique de notre société, ni même des pistes pour sa réorganisation, les confine irrémédiablement dans la catégorie des prêcheurs iconoclastes qui rêvent de changer le monde en changeant

les comportements courants. Or les fondements opérationnels de l'espèce humaine ne bougent pas ainsi, car la philosophie a toujours cédé le pas à l'économie dans le cours de l'histoire. Brider un développement possible, restreindre un objectif atteignable, limiter quantitativement ou qualitativement ses propres besoins constituent des démarches contraires à la nature humaine profonde qui a toujours manifesté une attraction irrésistible vers le *progrès*, quelque soit le jugement que tel ou tel penseur puisse porter sur les effets secondaires de ce même progrès, et nonobstant les contre-exemples aisément retournables de telle ou telle peuplade reculée ayant suivi un chemin inverse.

Bien que sympathiques à de nombreux égards, les promoteurs idéologues de la *simplicité volontaire* multiplient toutefois les erreurs de raisonnements et se sont pas même à l'abri de dangereuses dérives totalitaires. Voyons lesquelles :

1^{ère} erreur, ils se trompent de date. Pour toutes les raisons déjà évoquées, la simplicité et la frugalité ne sont pas (encore) à l'ordre du jour, car la machine économique tourne à plein régime et personne ne peut raisonnablement demander à quiconque de sauter d'un TGV en marche, avant que ce dernier n'ait commencé à réduire sensiblement son allure. Ce n'est que lorsque le train rapide, privé d'énergie, se transformera en petit tortillard que l'utilisateur devenu réaliste par la force des choses commencera à être perméable à l'idée de la frugalité.

2^{ème} erreur, ils se trompent de lieu. Tous les peuples de la planète se dressent sur leur séant pour tenter d'arracher le pompon donnant accès aux joies et aux délices de la civilisation industrielle. Or, l'espèce humaine vivant dans un monde fini, le gâteau des ressources à se répartir recouvre lui aussi des contours limités. D'où il découle que l'application du principe élémentaire des vases communicants transférerait illico une diminution de niveau d'un continent vers une augmentation de niveau dans le continent voisin. Autrement dit, la diminution de consommation des ressources finies en un lieu donné se traduirait automatiquement par l'augmentation de disponibilité à la consommation dans un autre lieu. Le résultat de l'opération serait donc strictement égal à zéro.

3^{ème} erreur, ils se trompent de sujet. La frugalité étant consignée dans les faits inévitables à venir et inscrite au calendrier pour très bientôt, l'urgence n'est donc pas de s'y précipiter mais de vivre au mieux le peu de temps qu'il nous reste à profiter de l'aisance matérielle que nous confère la civilisation industrielle, tout en considérant bien sûr que ceux qui veulent dorénavant se mettre dans la future ambiance sont tout à fait respectables et ne peuvent que susciter sympathie et bienveillance. La doctrine marketing de la société des loisirs « *plus loin, plus vite et moins cher* » devant bientôt être modifiée par celle de la société frugale inéluctable « *moins loin, moins vite et plus cher* », il est de toute première instance de perpétrer nos déplacements oniriques dans les meilleurs délais : Grand Canyon, Sources du Nil, Macchu Picchu, Baie d'Along, ou toute autre destination idoine, de type Paradis Terrestre, Barrière de Corail, etc.... Ce chantier urgent base sa pertinence sur la réalisation certaine d'une joie de vivre actuelle plutôt que sur l'avènement hypothétique d'une joie de vivre future tout en n'omettant pas de réfléchir sérieusement aux conditions de notre reconversion impérative en fonction de l'évolution prévisible de notre métier et de notre habitat.

4^{ème} erreur, ils se trompent de projet. Plutôt que tenter de décroître à contre courant par la pose d'actes déçousus et dérisoires, il convient, par une démarche résiliente, de prendre acte des modifications civilisationnelles inéluctables à venir et en estimer l'impact sur nos propres fondamentaux, à savoir notre activité professionnelle, notre habitat et nos comportements de base, notamment les modes alimentaires et les loisirs. Ce projet n'a rien à voir avec un placage de simplicité sur notre de vie actuel, mais consiste au contraire à se préparer moralement et pratiquement au bouleversement prochain.

5^{ème} erreur, ils se trompent de fléau. Comme tous les intégristes, les *simplicistes volontaires* ont besoin de stigmatiser un fléau majeur pour asseoir la validité de leur doctrine qui, bien que censée puiser sa source dans un évangile incontestable, n'en doit pas moins poursuivre un idéal de lutte déterminée contre un Satan mondial parfaitement identifiable et repoussant. Dans le cas qui nous occupe, la diabolisation concerne bien entendu l'ineffable *réchauffement climatique*, ce fameux gadget politico-marketing mis au point par les charlatans du green business pour conquérir de nouveaux marchés juteux, et par lequel nos *frugaux consentants* se sont malheureusement laissé bernés. Le véritable fléau que nous subissons est hélas tout autre et nourri en partie par leur propre démarche.....

Dérive consubstantielle, la tentation totalitaire. Confrontés au peu d'impact naturel de leurs convictions sur les masses populaires, les adeptes de la *sobriété bénévole* sont naturellement tentés par le rêve autoritaire et le fantasme législatif, d'autant qu'ils sont animés par la certitude de voir juste et de pouvoir sauver le monde d'un péril majeur. Dès lors, quoi de plus commode pour faire avancer les choses dans la direction souhaitée qu'une bonne loi, un ferme décret, un règlement musclé, un arrêté précis, bref une solide contrainte sur l'individu agissant pour l'amener malgré lui à se simplifier la vie et à frugaliser son comportement. Ainsi il pourrait leur sembler judicieux de concocter une loi obligeant tout un chacun à conserver au moins vingt ans son lave-vaisselle, échafauder un règlement bridant les téléphones portables à cinq heures par mois, élaborer un dispositif de surveillance vidéo dans chaque foyer pour contrôler la quantité quotidienne de nourriture absorbée, contrôler chaque manufacture afin que les produits fabriqués y soient conçus pour longtemps durer (ah ! le fameux mythe de *l'obsolescence programmée* inventé par des penseurs professionnels n'ayant jamais mis les pieds dans une usine !) et, bien entendu, rendre le covoiturage obligatoire par un système pénal et verbalisateur frappant lourdement les contrevenants surpris seuls au volant de leur véhicule, etc..., etc...

La liste serait longue des démangeaisons juridiques qui agitent le petit monde de la *simplicité volontaire* qui pourrait bien, si nous n'y prenions pas garde, revendiquer d'ici peu, et pour nous tous, le *volontarisme obligatoire*.

[Retour au sommaire](#)

Les décroissants sont-ils « cinglés » ?

Les décroissants volontaires représentent une tendance « ultra » chez les écolos. Ainsi tous les décroissants volontaires sont écolos, mais tous les écolos ne sont pas décroissants loin

s'en faut, il suffit pour s'en convaincre d'écouter M. Cohn-Bendit, figure emblématique de l'écologie politique européenne, traiter les décroissants de « cinglés ».

Pour certains leaders de l'extrême gauche trotskiste, qui utilisent une terminologie plus marxiste, ceux-ci ne sont que des « intellectuels petits bourgeois ». Il est un fait que la plupart des discours décroissants volontaires prêtent largement le flanc à ce genre de critique à cause de leur faible niveau politique et leur côté quasi infantile de décrire un monde (supposé) meilleur. Leurs moindres argumentations sont facilement pulvérisables par un simple syndicaliste de base agitant devant une assemblée de salariés licenciés d'une usine métallurgique du Pas-de-calais le spectre d'un programme qui assigne pour objectif mirobolant la réduction du niveau de vie de chacun d'entre eux. Cette absence totale d'ancrage dans les classes laborieuses ou dans les populations en difficulté n'est pas qu'un problème de militantisme élitaire, il témoigne également d'une non-réceptivité manifeste de ces couches sociales à une doctrine perçue comme aventuriste et même contraire à leurs préoccupations quotidiennes.

De plus le courant décroissant volontaire est loin d'être idéologiquement homogène, pas plus qu'il n'est positionné clairement sur l'échiquier politique, notamment par rapport aux écologistes et aux alter-mondialistes.

Les différents décroissants volontaires possèdent cependant deux dénominateurs communs, mais dissemblables :

1. la ferme conviction de l'inéluctabilité de l'épuisement des ressources fossiles et minérales
2. l'absence totale de programme politique global cohérent pour une société de l'après fossile

La plupart des décroissants volontaires, inspirés majoritairement par des considérations émotives et psychologiques, subissent inconsciemment et intellectuellement la « dictature du présent » et souffrent d'une carence manifeste de culture historico-politique. Ce manque de recul analytique et cette incapacité à replacer leur vision momentanée de la société dans le contexte global de l'histoire de l'humanité, réduisent l'impact de leur discours auprès des masses et les rapprochent du sectarisme. Cette malencontreuse dérive endémique les conduit à se fractionner en chapelles, qui, comme de bien entendu, s'invectivent et se raillent entre elles. Nous pourrions même nous risquer à une classification.

Les décroissants volontaires historiques

Ils se confondent avec les écolos historiques et la plupart sont encore là pour témoigner que la décroissance n'est pas une idée des années 2000, mais date bien de Mai 68 avec les premiers courants de rejet de la société de consommation et de retour à la terre. Les hippies sont effectivement les ancêtres des décroissants volontaires actuels, eux qui avaient déjà posé les bases de la société frugale en joignant toutefois l'acte à la parole, ce qui est rarement le cas de nos décroissants volontaires des villes actuels qui prêchent encore trop souvent la fameuse maxime « faites ce que je dis, pas ce que je fais ! ». Les décroissants historiques ne militent pas pour un changement de société global, ils

s'appliquent le principe de décroissance à eux même et la cohabitation avec le monde croissant ne trouble pas leur sommeil. Il se disent avec philosophie que l'exemplarité est peut être une vertu, sans en être toutefois persuadé, et regardent les autres avec amusement du haut de leur clocher.

Les décroissants écolos politiques

La hantise des écolos politiques est la « *déchéance de la planète* ». Leur ligne de pensée se réduit à l'obsession paranoïaque d'une croissance mettant en danger la terre nourricière. Ce raisonnement est naturellement puéril et totalement ridicule dans la mesure où la terre se contrefiche largement de nos éructations chimiques ou nucléaires alors qu'elle peut libérer d'un seul coup de lame d'océan la puissance de 10 bombes atomiques. Penser que l'homme peut détruire la planète est une idée stupide qui témoigne de la prétention sans limites de certains pseudos scientifiques. Depuis le début de ses 4,5 milliards d'années d'existence, la planète terre a changé plusieurs fois d'aspect, elle a été sous les eaux, envahie par les glaces, desséchée par les canicules. Des forêts ont disparu puis sont réapparues, des espèces végétales se sont éteintes, des espèces animales et humaines ont évolué et régressé, des pollutions cosmiques ou volcaniques ont ravagé le monde vivant, etc....., etc....., etc..... L'homme, lui-même, n'a pas le pouvoir se mettre réellement en danger par la pollution, la preuve en est que nos sociétés « polluantes » ont vu leurs effectifs croître de façon exponentielle, alors que nos anciennes sociétés « non polluantes » ont vu leurs ressortissants décimés par la peste et le choléra (microbes « propres » !).

C'est donc pour toutes ces mauvaises raisons que les décroissants écolos politiques veulent imposer par la force de la Loi une société de la décroissance. Et si MM. Cohn Bendit et Bové, écolos non décroissants, affirment que les décroissants (en général) sont des « cinglés », les décroissants volontaires ne se gênent pas de traiter les écolos de « crétins ». Il résulte donc de cette équation que les décroissants écolos politiques sont des « crétins-cinglés ».

Les décroissants technocrates

A défaut de joindre l'acte à la parole, comme les décroissants historiques (voir plus haut), les décroissants technocrates y joignent le raisonnement. Beaucoup sont issus de l'enseignement supérieur, et quelques uns des grands médias. Leurs productions sont didactiques et documentées, nous leur devons les plus belles pages de vulgarisation sur la déplétion pétrolière et les matrices économiques les plus imparables pour nous expliquer ce que nous devrions faire dès aujourd'hui pour maintenir le capitalisme en vie malgré la fin de l'énergie bon marché.

Afin de muscler leur argumentaire, ils ne craignent pas de charger la mule écologique, puisqu'ils savent que les masses y sont sensibles, en agitant l'épouvantail du CO₂. En fait, il n'en ont cure, car ils savent bien que la pollution n'est pas un paramètre vital pour la survie du capitalisme, alors que le pétrole, lui, est fondamental. Leur démarche est claire, elle consiste à militer pour une réduction immédiate de la voilure économique afin de préserver le capitalisme d'un choc frontal avec une pénurie énergétique trop soudaine. L'intelligence de leur stratégie est redoutable car les mesures qu'ils préconisent paraissent toutes empreintes de bon sens et d'humanisme.

Cependant, aveuglés par leur culture superficielle, ils ne comprennent pas qu'un tel changement de mode de vie s'appelle une révolution et qu'une révolution de cette nature n'est pas possible au sein d'un système qui demeurerait régenté par le capitalisme. C'est pourquoi, malgré la splendeur de leur raisonnement, les événements ne pourront se dérouler ainsi qu'ils le préconisent, car le peuple n'acceptera pas de passer au système frugal sans que la société soit, parallèlement, révolutionnée en profondeur.

De même que leurs cousins écologistes, ils sont les alliés objectifs, mais « dissimulés », du capitalisme industriel. Alors que leur sectarisme idéologique les éloigne des masses, leur faible niveau politique les prive même du rôle possible de minorité agissante. Ils commettent l'erreur fatale de penser qu'un mode de vie décroissant puisse être adopté par une population conditionnée depuis son plus jeune âge par la recherche de l'accroissement de son niveau de vie, à partir de la simple force d'un raisonnement théorique.

Nonobstant les slogans élitaires petits bourgeois du type « *consommer moins, mais consommer mieux* » ou « *la décroissance, c'est la joie de vivre* », la décroissance du modèle capitaliste industriel sera malheureusement subie par les masses dans la douleur et la difficulté et non pas maîtrisée sereinement et dans la joie, fut-ce sous la houlette d'un « Nouveau De Gaulle », (cf. JM. Jancovici dans « *3 ans pour sauver le monde* » !), porté au pouvoir par les circonstances.

La décroissance sera subie ou ne sera pas. Après l'annonce de la candidature aux élections présidentielles du célèbre Hulot, nombre de journalistes un peu perdus au milieu du maquis des différents courants de l'« écologie politique » avaient cherché à préfigurer le positionnement doctrinal du futur candidat. Le flou constaté de son programme putatif pouvait faire craindre le pire aux tenants de l'économie libérale et capitaliste, mais ceux-ci purent se rassurer car il fut rapidement évident qu'il n'était que l'expression déjà visible des limites de la pensée hulotienne ayant déjà produit, avec le « Syndrome du Titanic », le livre le plus pauvre, et mal écrit, jamais été publié sur le sujet.

Quant aux décroissants toutes tendances confondus, ils durent illico déchanter (ou dormir tranquilles selon le cas), le célèbre Hulot négligeant ostensiblement de faire l'apologie d'un futur dans lequel la joie de vivre se conjuguerait avec trois fois rien. Le bonhomme n'était là, en fait, qu'en service commandé pour tenter d'ôter des voix au candidat socialiste du premier tour et se faire le zélé du « *développement durable* », c'est à dire du « *capitalisme durable* ».

Ainsi, il y avait fort à parier que le thème de la décroissance serait absent des débats pré-électorales, d'autant que cette candidature avait déjà eu le regrettable effet d'auto-éliminer celle d'Yves Cochet, dont l'intelligence et la compétence étaient ainsi sacrifiées sur l'autel du réalisme politique. Qu'un homme comme lui, fermement convaincu de l'imminence et de l'inéluctabilité de la confrontation de l'économie capitaliste et de la réalité géologique, c'est à dire en termes clairs de la proximité du moment où la demande mondiale d'hydrocarbures deviendrait supérieure à la capacité mondiale de production tous robinets ouverts, puisse choisir l'option Hulot signifiait qu'il ne croyait pas un instant à la réceptivité de l'opinion publique à un discours radical sur la *décroissance subie*.

C'est peut être dommage, mais c'est sans aucun doute la vérité vraie, ou tout du moins celle qui peut se constater en observant attentivement le comportement quotidien de Monsieur tout le monde. L'idée selon laquelle il serait possible d'influencer le mode de pensée dominant du consommateur moyen dans un sens l'amenant à se détourner progressivement et volontairement du système industriel développé pour se rapprocher avec délice d'un système dit « frugal », où il s'auto-dépouillerait de l'essentiel de ses « biens » matériels en échange d'un accroissement possible de ses « liens » immatériels, se heurte visiblement à un mur d'incompréhension auprès des opinions publiques.

Mais c'est surtout parce que les principaux arguments des décroissants volontaires ne s'enracinent pas dans la vie réelle et qu'ils procèdent essentiellement d'un raisonnement prospectiviste, qu'ils n'ont pas d'impact sur les masses populaires. En effet, il n'existe pas d'exemple historique que les peuples aient modifié en profondeur leur façon de vivre (cela s'appelle une révolution !) en fonction d'événements à survenir, sauf à y être contraints par un pouvoir totalitaire s'arrogeant le monopole de la détention de la « Vérité ».

Les gens des pays de l'ex-bloc soviétique ont déjà donné dans le concept de la « *génération sacrifiée* » et en sont revenus de la manière que l'on sait. Il semble donc illusoire de penser qu'un groupe d'intellectuels, même plus ou moins scientifiques, et prétendant détenir une information capitale sur la planète (même si cette information est exacte) puisse convaincre les populations d'engager volontairement un processus contre-nature humaine, à savoir refuser l'essentiel du progrès technique et enclencher la machine à remonter les temps modernes. Car il s'agit bien là d'un processus contre-nature ! Toute l'épopée humaine est jalonnée d'acquisitions matérielles et toutes les études sur la personnalité fondamentale de l'espèce confirment que celle-ci est naturellement portée vers les phénomènes d'accroissement, d'accumulation, d'amélioration, etc..... bref, en un mot, de progrès matériel !

Nous ne trouverons pas un seul exemple dans l'histoire venant contredire cette réalité. Rien n'empêche toutefois de rêver et de penser que les choses pourraient se passer différemment aujourd'hui. Mais ce serait faire preuve de beaucoup de suffisance au regard du passé, qualité dont les scientifiques et technocrates actuels ne sont pas dépourvus, pour la simple raison qu'ils l'ignorent tout simplement. Comment imaginer, en effet, que le citoyen de base des pays développés puisse renoncer volontairement à ses déplacements quotidiens en automobile, le vacancier ordinaire délaisser sciemment ses voyages discounts en avion, le consommateur se détourner ostensiblement des produits bon marché issus de la mondialisation, ou l'agriculteur revenir résolument à la traction animale ?... Et si d'aventure, ce genre d'idée lui venait subrepticement à l'esprit, elle serait vite balayée par l'idée que toute l'énergie ainsi économisée serait alors rendue disponible pour une utilisation chinoise, indienne, brésilienne ou indonésienne.

C'est ainsi que les décroissants volontaires qui prônent la joie de vivre dans la frugalité s'enferment eux même dans un sectarisme sympathique, mais politiquement fatal. Ce courant, abondamment et justement stigmatisé pour sa démarche petite-bourgeoise, rectifiée caprice-de-riches et améliorée bobo des villes, mérite toutefois le respect, surtout si leurs protagonistes allient l'acte à la parole et s'en vont décroître tranquillement en quelque lieu sans attendre que le pays tout entier les suive, ce qui reste toujours possible, et d'ailleurs réalisé par les hippies en 1968, dans les Cévennes ou ailleurs, pour

leur plus grand bien et leur plus belle gloire, et nonobstant l'idéologie consumériste déjà dominante de l'époque.

La décroissance volontaire de masse n'est donc pas pour demain même si cette démarche pourrait sembler la logique même dans un contexte de diminution inexorable de la production de carburant fossile et de l'impossibilité pour les énergies alternatives de remplacer à l'identique chaque TEP (tonne équivalent pétrole) manquante.

Bien entendu, si nous croyons dur comme fer (dont la fin est annoncée pour 2087), au transfert de l'énergie de stock (fournie gratuitement par la dot terrestre) vers quelque chose d'autre avec lequel nous pourront fabriquer de l'électricité, qui elle même pourra faire voler les avions, rouler les poids lourds, propulser les tracteurs agricoles et nourrir les voraces engins de BTP, il n'y a aucune raison objective de s'en faire pour l'avenir de notre civilisation industrielle et de notre mode de vie consubstantiel.

Et comme l'immense majorité des populations reste imprégnée de cette croyance religieuse des temps modernes en la non réversibilité des avancées technologiques, le doute énergétique ne parviendra certainement pas à s'insinuer dans les consciences collectives avant qu'une réalité visible à l'œil nu ne s'impose à elles. Cet évènement pourrait bientôt survenir et constituer l'An 01 d'une nouvelle ère, celle d'après le jour où, sans espoir d'inversion de tendance, la demande mondiale de pétrole sera, pour la première fois, devenue supérieure à la capacité de production de l'ensemble des champs d'hydrocarbures du monde entier. Ce jour là, l'humanité serait bien inspirée, pour marquer le coup, de remettre les compteurs du temps à zéro et de refermer ainsi l'épisode post Bethléem.

La décroissance s'imposerait alors de fait, comme une obligation encore plus qu'une évidence. La question du volontariat ne se poserait plus car la situation serait subie. Pour les décroissants militants, ce scénario serait alors assimilé à un cauchemar car ils sont persuadés que la maîtrise du processus est indispensable pour qu'il puisse se dérouler dans la sérénité, et même dans la joie.

Si les scientifiques gagnent le pari des énergies nouvelles, la décroissance n'aura pas lieu et ces nouvelles divinités auront ainsi affermi leur pouvoir pour de nombreux siècles à venir.

Si les scientifiques perdent leur pari, la décroissance sera subie, mais pas forcément dans la douleur et le chaos, car l'homme a encore plus d'un tour dans son sac.

[Retour au sommaire](#)